

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —
2.397 Membres		MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-97

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance du Conseil d'administration du Mardi 12 Mars, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Doneaud (Georges), 156, rue Vendôme, Lyon, parrains MM. Guillaud et Duroissay. — M. Dussert (Abel), professeur au lycée, directeur du Musée J.-B. Rames, Aurillac (Cantal), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Leys, 49, boulevard Léopold, Gand (Belgique), parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Maréchal, président de la Société d'Horticulture, Viticulture et Apiculture de Dôle, Azans par Dôle (Jura), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Latte (Louis), 20, cours Morand, Lyon, parrains MM. L. Chrétien et L. Blandin. — M. Granjard (Henri), professeur au Lycée, Roanne (Loire), parrains MM. Combet et Larue. — M. Navel (A.), 55, rue de Trion, Lyon, parrains MM. Escalier et Josserand. — M. Muller (Victor), 1, rue Beaulieu, Riorges (Loire), parrains MM. Larue et Mury. — M. Brossard (René), 17, rue François-Badot, Toul (Meurthe-et-Moselle), *Stéréophographie d'échantillons d'histoire naturelle*, parrains M^{lle} Albessard et M. Josserand. — Fan Memorial Institute of Biology, 3, Wen Tsin Chieh, Peiping (China). — M. Tarnogradsky (Prof. D. A.), 9, rue de Borodine, Orjani Ridsé (U. R. S. S.). *Biologie*. — M. Soyer (Bernard), professeur agrégé d'Histoire naturelle au Lycée, 2, avenue Félix-Faure, Nice (Alpes-Maritimes). *Biologie des Hyménoptères vespiformes*. — M. Patte (Etienne), professeur à la Faculté des Sciences, Poitiers (Vienne),

(8) MARTENS (P.) et CHAMBERS (R.). — Etudes de microdissection, les poils staminaux de *Tradescantia*. (*La Cellule*, XVI, fasc. 2, 1932).

(9) NEUMANN (H.). — Brownsche Molekularbewegung in Pflanzenreich (*Beih. Bot. Centr.*, 40, Abl. I, 1924).

(10) OSTERHOUD (W. J. V.). — The permeability of protoplasm to ions and the theory of antagonism (*Science*, 35, 1912).

(11) OSTERHOUD (W. J. V.). — The permeability of living cells to salts in pure and balanced solutions (*Science*, 34, 1911).

(12) RINGER (S.). — *Journal of physiology*, vol. III, p. 380-393 (1882) et vol. IV, p. 29-42 et 221-225 (1883).

(13) RUZICKA (V.). — Ueber tinktorielle Differenzen zwischen lebenden und abgestorbenen protoplasma (*Archiv. ges. Physiol.*, ch. VII, p. 437-531, 1905).

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 20 Février.

Rectification

A la séance du 21 novembre 1934, le D^r E. ROMAN a présenté un exemplaire de *Dorytomus occalescens* Gyll (Col. Curculionides), capturé à Thil (Ain), lors de l'excursion entomologique de la Linnéenne du 22 mai 1932. Dans le compte rendu de cette sortie¹, cet Insecte avait été cité par erreur sous le de *D. affinis* Payk. Cette détermination, confirmée par M. A. HUSTACHE, le distingué spécialiste des Curculionides, révèle une espèce rare et intéressante pour la région lyonnaise. Toutefois, bien que non citée dans le Catalogue de GUILLEBEAU, il est peu probable qu'elle soit nouvelle pour le département ; suivant M. HUSTACHE², elle a été trouvée par ABEILLE au bord de la rivière d'Ain ; il serait extraordinaire que cette indication se rapporte à la partie de la vallée qui arrose le Jura, où les entomologistes n'ont guère chassé.

A propos de « *Julodis onopordi* » F.

Par L. SCHAEFER

Dans ce *Bulletin*, j'ai dit (octobre 1934, p. 128), que la forme française appartenait à la forme typique de Fabricius, suivant en cela DE MARSEUL, KERREMANS et J. OBENBERGER, et se retrouvait en Afrique du Nord.

Cette affirmation a été relevée par A. THÉRY (décembre 1934, p. 160), qui considère que le type doit plutôt être originaire de Barbarie, et qu'en outre aucune race ne saurait être commune à la France et à l'Algérie.

Pour tenter d'éclaircir la question de synonymie, j'ai profité de l'obligeance de M. K.-L. HENRIKSEN pour me faire comparer le *Julodis* de La Couronne avec l'espèce de Fabricius. La collection du Musée de l'Université de Copenhague possède l'exemplaire du type. Il est étiqueté : Tunis (Wahl). FABRICIUS avait donc bien corrigé la localité donnée dans la *Mantissa Insectorum*. Ce type s'accorde bien avec la forme française en ce qui concerne l'aspect des bandes pubescentes, mais les intervalles ne présentent aucune légère côte, alors que chez les exemplaires de La Couronne, comme chez ceux de Saint-Mandrier, ils sont toujours très légèrement, mais distinctement, costiformes. La forme française diffère donc bien du véritable *onopordi* F. ainsi que A. THÉRY l'avait prévu.

¹ *Bulletin mensuel de la Soc. Linn. de Lyon*, 2^e année, n^o 5, mai 1933, p. 71.

² Curculionides gallo-rhénans, 7^e partie in. *Ann. Soc. entomol. France*, vol XCIX, 1930, p 177.

Le nom qui doit lui être attribué, *Sommeri Küster*, d'après DE MARSEUL, étant inédit, M. A. THÉRY a provisoirement dénommé *Küsteri* (*in litt.*) la race de Toulon, et par suite celle de La Couronne.

Reprenant alors la synonymie indiquée par cet auteur, dans son ouvrage sur les *Buprestides de l'Afrique du Nord*, p. 35, il convient donc d'écrire, puisque l'identité de *onopordi* F. et *onopordinis* F. ne peut faire aucun doute :

- J. onopordi* F.
- = *onopordinis* F.
- = *setifensis* Luc.
- var. *Küsteri* Théry.
- = *Sommeri* Küst., mss.
- = *onopordii* Ol.

Observations sur « *Saga serrata* » (Orthoptère locustaire)

Par M. MOUQUE, de Marseille

Le 5 août de l'année écoulée, mon fils, fauchant aux bords de l'étang de Berre, aux environs de Vitrolle, m'a rapporté un grand criquet qu'il ne connaissait pas, mais qu'il lui parut insolite. C'était un bel exemplaire de *Saga serrata* femelle adulte ; l'animal étant plein de vie, je saisis l'occasion de l'étudier et le mis dans un terrarium ; cette étude, je me hâte de le dire, a déjà été faite par les regrettés naturalistes BERINGUIER et GALIEN-MINGAUD ; mais mes observations ne concordent pas tout à fait avec celles de ces naturalistes. Sur la terre-meuble, parsemée de brindilles et d'herbes, je mis du coton imbibé d'eau pour que l'animal puisse se désaltérer ; je mis également plusieurs sauterelles diverses (*Sthenobothrus* et autres).

La première nuit il a mangé un *Sthenobothrus* entier, puis pendant le jour, il saisit la proie avec les tarses antérieurs seulement et commence par la tête (Voir *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, année 1905, pages 145 et *passim*). Durée de déglutition : vingt minutes. Gardant sa proie immobile sans la faire pivoter, il dédaigne les viscères et les pattes. Il va boire fréquemment sur le coton ; après le repas, il a de curieux mouvements de balancement comme ceux d'un ours en cage ; il paraît avoir très mauvaise vue le jour ; si on approche le doigt de la tête, il ne se met sur la défensive que touché et prend alors l'attitude dite « spectrale », mais sans essayer de mordre ni d'aggriper. Il peut monter sur la paroi lisse de verre et souvent se met à danser littéralement sur place sur les pattes de derrière. Semblant très paresseux, il ne se promène que rarement et attend que sa proie vienne à sa portée. La nuit, sa vision paraît normale, il suffit de placer le doigt devant sa tête pour qu'il se mette en défense. Il paraît donc aussi nocturne. Quant à l'extrême rareté du mâle, outre que ce sexe doit être très peu fréquent, la femelle doit agir comme la Mante et dévorer son compagnon immédiatement ou pendant l'accouplement.

L'endroit où cet exemplaire a été capturé est repéré et sera souvent fauché au printemps pour capturer si possible les larves, car elle a dû faire sa ponte près de l'endroit où elle a été prise, ces insectes aptères ne se délaçant pas beaucoup.

Dans l'article de BERINGUIER, on trouvera la liste des captures et le lieu. J'y ajoute les miennes :

Une femelle au bois de Barnier, près Caissargue (Nîmes), juillet 1893 ;

Une femelle au quartier du Puech-d'Autel (Nîmes), juin 1894 ;

Une femelle à Vitrolle (bord de l'étang de Berre), par mon fils, août 1934.